

dence de lui venir en aide et surtout de délivrer son mari qui gémissait sous les verrous sans autre crime que son indigence.

Sur ces entrefaites, on lui apprend qu'il y avait dans la ville un seigneur de grande charité qui employait sa fortune à soulager ceux qui souffraient. Elle y court, mais elle n'en reçoit que la légère aumône d'un carlin (pièce du pays qui vaut à peu près dix cents). Toute éplorée de cet espèce de refus, elle entre dans une église pour supplier le Dieu des indigents de la protéger dans sa détresse. Elle était plongée dans sa prière lorsque, par une inspiration du ciel, il lui vint la pensée de s'adresser aux âmes du purgatoire. Elle consent, dans son dénûment, à faire pour elles le sacrifice de sa petite pièce de monnaie, entre à la sacristie et demande qu'on lui fasse la charité d'une messe des morts. Un prêtre se trouvait là, prêt à offrir le saint sacrifice et monte en effet au saint autel en son nom. Elle prie, au milieu de ses larmes, humblement prosternée sur le pavé, puis elle se relève raffermie et hâte ses pas vers son pauvre logis. Tout à coup, elle se voit abordée par un noble vieillard qui lui demande la cause de la tristesse qu'il lit sur son visage. Elle dit tout. Le vieillard se montre touché de sa misère, l'encourage et en la quittant, lui remet un billet avec ordre de le porter de sa part à une personne qu'il lui désigne. La pauvre femme s'y rend avec confiance, et trouve le gentilhomme à qui elle remet le papier. Celui-ci, en ouvrant le billet, semble sur le point de se trouver mal, il a reconnu l'écriture de son père, mort depuis quelque temps déjà.—Et d'où vous vient cette lettre ? s'écrie-t-il, hors de lui-même.

—Monsieur, répond la pauvre femme ébahie à son tour, c'est un charitable vieillard qui m'a abordée dans la rue et m'a dit de venir vous voir de sa part. D'ailleurs il avait ces tels et tels traits à peu près comme ceux que je vois dans ce cadre au-dessus de la porte. De plus en plus interdit, le cavalier reprend le billet et lit tout haut : "Mon fils, votre père vient de quitter le purgatoire grâce à une messe que cette pauvre femme qui vous portera cette écriture a fait célébrer ce matin. Elle est dans une grande nécessité et je vous la recommande moi-même." Il lit et relit ces caractères tracés par une main si chère. Des larmes succèdent à son émotion.—Bonne mère, dit-il à cette pauvre femme, vous avez, avec une petite aumône, assuré la félicité de mon père, je veux vous assurer à mon tour la vôtre. Je me charge de vous et de votre famille, il ne vous manquera rien, j'en fais le serment.

Toute charité, quelque petite qu'elle soit, est précieuse pour les membres de l'Eglise souffrante, et tout ce qu'on fera pour eux nous attirera des miracles de miséricorde.

Soyez miséricordieux, car vous amasserez ainsi un trésor pour le jour du besoin. (Tobie.)